Audimage production présente

A PRAGA
LA PLAIE

Un film de Hélène Robert et Jeremy Perrin

France - 75' - 2013

Audimage Production - Alexandre Hecker
Contact : a.hecker@aliceadsl.fr / +33 6 15 16 59 17

RhôneAlpes Région
RÉGION BASSE NORMANDIE
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

Cidade invicta

Un soir d'été, la ville semble calme et sereine. Pourtant la chaleur est épaisse depuis quelques jours. Les lourds nuages de la veille sont passés, s'éloignant sur la mer devant nous au delà des terrasses et l'horizon paraît très large. La menace n'a jamais été aussi présente.

Ils sont là, par milliers, alors même que nous ne les voyons pas. Peut-être sont-ils encore plus nombreux que nous l'imaginons, derrière le calme apparent de la ville. Rien ne semble pouvoir les empêcher de poursuivre leur assaut migrant, une ingénieuse colonisation par les airs et la main basse sur les axes stratégiques de la ville. Nous savons qu'ils sont là, qu'ils nous encerclent, venus de la mer, venus de la côte, venus du coeur même de la ville. Ils contrôlent déjà les quartiers bas et les plus importantes artères de la deuxième ville du pays. Ils revendiquent leur espace et s'accaparent les ressources - et alors, que pouvons nous dire de tout cela, que pouvons-nous faire ?

Il se dessine sur la ville une lutte inévitable.

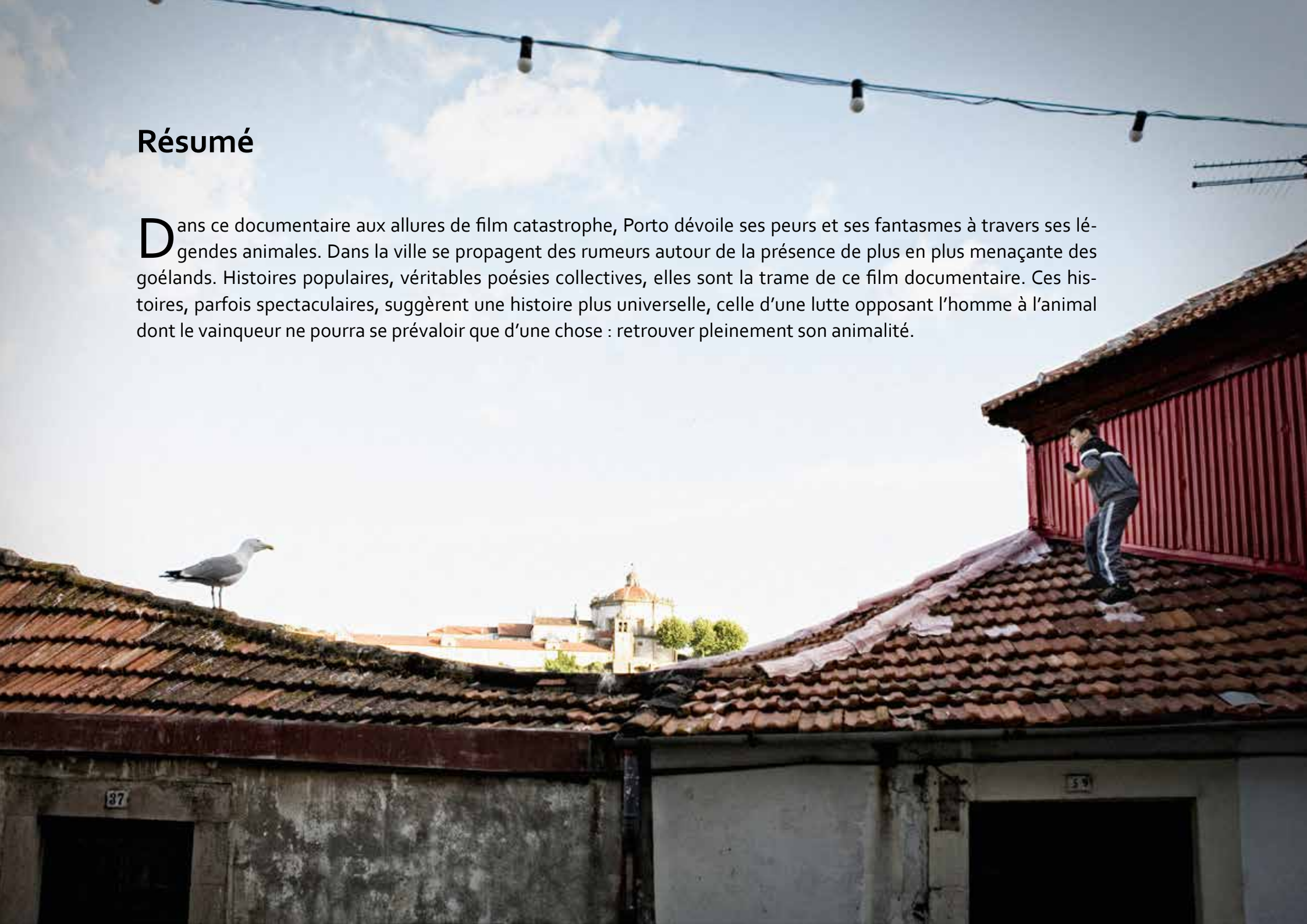
Porto restera-t-elle la cité invaincue, comme l'histoire nous l'a toujours présentée ? Gardera-t-elle la foi ? Il semble que la dernière solution soit de combattre ou d'abdiquer. Le murmure monte en ville, on entend des mots durs, des mots amers, des noms d'oiseaux. Porto gronde, les habitants s'organisent, on dit même que certains quittent la cité par le fleuve Douro.

On dit beaucoup d'autres choses encore...

Ce scénario catastrophe est le postulat de ce film documentaire. La ville de Porto prise d'assaut par des oiseaux marins, nourrit en son sein une rumeur qui enfle. Peu à peu, ces légendes urbaines mêlées des peurs et des fantasmes, laissent place aux interprétations de tout genre et révèlent des poésies collectives. La présence de ces oiseaux déstabilise l'homme : les craintes et les angoisses alimentent une psychose saisissante. C'est alors que les instincts se réveillent, l'homme et l'animal se livrent à un combat sans pareil dont nous ne reconnaissons plus les acteurs : une plaie vient de s'ouvrir dans le territoire des hommes que le goéland revendique naturellement. Cette situation nous interroge sur la place de l'animal dans la ville et sur ses rapports avec l'homme. En traitant la question de la confrontation homme-animal, nous visitons les différents « mondes », animal comme humain. Chacun nous révèle son identité, sa nature et défend instinctivement sa place dans la cité, sans imaginer une autre situation possible. Car c'est bien une lutte que nous filmons, questionnant l'animalité de chaque partie pour la défense du territoire.

Notre regard est double : il observe d'une part le goéland, solidement installé en ville dont l'adaptation surprenante tient des négligences humaines, s'accrochant au territoire à tout prix. Il voit d'autre part un homme menacé, confronté à sa propre nature, déployant des moyens ou réaffirmant son instinct de survie pour la défense d'une ville dont il perd le contrôle. Nous nous attachons à des histoires vécues ou rapportées, qui éclairent davantage les attitudes humaines possibles devant ce phénomène. Elles révèlent une ambiguïté dans les propos et des sentiments contradictoires, sorte d'amour-haine pour l'oiseau invasif, comme un complexe de culpabilité de l'homme envers l'animal. Saisir la rumeur c'est aussi filmer l'imaginaire commun des histoires racontées en ville, celui-là même qui nourrit la culture d'un lieu, arrange ses récits ou illustre ses légendes transmises depuis toujours. Les histoires que nous livrons en dessinent une plus grande : celle qui exacerbe les peurs et les détresses, celle qui révèle des trajectoires de vie parfois malmenées par une crise muette. Elles deviennent palpables quand s'inverse la lecture : quand c'est l'homme qui devient sujet au coeur d'un milieu naturel hostile, livré à lui-même. C'est l'humain qu'il s'agit d'observer : la mythologie contemporaine qui naît dans son rapport à l'animal, ses comportements, ses agissements mais aussi sa condition. Une matière vivante est en train de se créer qui donne peut être à chacun une autre place dans l'espace urbain, social et économique. A l'heure où il faut se restreindre, partager, cohabiter, être solidaire : qui domestique qui ? La menace est insaisissable, impalpable, invisible et il faut pourtant lui donner un visage.

Avec un regard original et poétique, ce film documentaire met en scène l'animal à travers le récit de l'homme et raconte l'histoire des hommes à travers celle des goélands.



Résumé

Dans ce documentaire aux allures de film catastrophe, Porto dévoile ses peurs et ses fantasmes à travers ses légendes animales. Dans la ville se propagent des rumeurs autour de la présence de plus en plus menaçante des goélands. Histoires populaires, véritables poésies collectives, elles sont la trame de ce film documentaire. Ces histoires, parfois spectaculaires, suggèrent une histoire plus universelle, celle d'une lutte opposant l'homme à l'animal dont le vainqueur ne pourra se prévaloir que d'une chose : retrouver pleinement son animalité.

Synopsis

Daniel P. est sur sa terrasse, le jour se lève à peine sur les toits. Le regard à l'affût, il scrute l'horizon à la recherche de quelque chose. Un silence d'observation s'impose. Soudain, un cri strident vient rompre cet instant. Nous remarquons alors la carabine qu'il tient serrée contre son corps.

Dans un Porto à l'abandon, envahi par les goélands, ce film nous entraîne à travers les portraits de ses habitants vers une quête identitaire. Une lutte s'engage avec l'animal pour défendre le territoire. Cette plaie nouvelle amène l'homme à regarder de front sa part animale pour survivre.
Tourné au coeur de la deuxième ville du Portugal, centre industriel d'un pays ouvertement en crise, le film se saisit des histoires populaires comme poésies collectives, à travers les récits d'un fauconnier, d'un gérant de café ou encore d'un élu...Tous les personnages révèlent des choses sur l'animal et se livrent intimement à la fois.

José Roseira, écrivain, représente la voix des auteurs : avec un regard dramatisant, il découvre les lieux où se font et se racontent ces légendes urbaines. Il écoute Madame Cuelho et son combat quotidien contre les goélands qui l'empêchent d'ouvrir ses fenêtres, questionne Daniel qui s'est armé pour les repousser et prend conscience du phénomène en suivant le spécialiste Peter Rock. Les peurs et les fantasmes transpirent de leurs témoignages, et illustrent les rumeurs qui courent autour de ces oiseaux.

Face à ce fléau, cette plaie, José se positionne : l'homme devra-t-il reconquérir la ville ? D'autant que les problèmes sanitaires et les difficultés économiques et sociales se multiplient.

A praga entre volontairement dans le jeu de l'interprétation et fusionne deux genres avec pertinence. Histoires vraies, histoires arrangées? La différence n'importe pas pour ce film documentaire utilisant la parole comme trame narrative. Le spectateur est ainsi libre et sa lecture peut dépasser le prétexte des auteurs : l'observation des rapports homme-animal.

Ce film suscitera la perplexité, la fascination mais aussi le malaise et l'effroi pour glisser vers la lecture d'une histoire plus universelle, la lutte pour un territoire révélant toutes les animalités. Les habitants de Porto filmés dans leur quotidien nous livrent ici la richesse d'un imaginaire collectif nourri par les rumeurs urbaines et leurs instincts. Nous retenons leur force d'interprétation, les exposant au spectateur alors seul juge de la véracité des histoires présentées.

BIOGRAPHIES DES AUTEURS

© Luís Ferraz

Hélène Robert vit et travaille entre Lyon et Paris. Diplômée des beaux-arts de Caen et de Marseille en 2004, elle est photographe documentaire depuis 5 ans. Elle collabore entre autre avec Le Monde Magazine, Le Nouvel Observateur, la mairie de Paris.... Son reportage photographique sur les surveillants de la maison centrale de Château-Thierry à été soutenu par le conseil régional de Picardie et exposé à de multiples reprises. Elle collabore également avec Marie Losier sur le tournage de The Ballad of Genesis and Lady Jaye pour laquelle elle photographie entre autre Genesis P-Orridge à Paris et Peaches à Berlin. Elle publie un reportage sur Porto dans le guide alternatif de Porto, Outros Porto.
Elle participe parallèlement à de nombreux projets vidéo en tant qu'assistante réalisatrice, conseillère technique ou cadreuse, et réalise son premier court métrage avec Elisabeth Pawlowsky *Tout n'est pas le contraire de rien*, qui s'immerge dans une retraite de pratiquants de bouddhisme Zen à Cracovie en Pologne.
A Praga – La plaie est son premier long métrage. Avec Jeremy Perrin elle travaille actuellement sur la réalisation d'un moyen métrage écrit par François Bégaudeau, un docu-fiction sur l'adolescent et ses mutations - sortie prévue : octobre 2013.

www.helenerobert.com

© Luís Ferraz

Jeremy Perrin est né en 1981 à Lyon. Formé à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, il se spécialise dans le domaine de l'économie sociale et solidaire et étudie le champ des musiques actuelles, notamment au sein des ateliers d'écriture Rap de la Friche de la Belle de Mai à Marseille. Contrebassiste de formation au CNR de Lyon, il produit une série de reportages radiophoniques pour le Festival Jazz à Vienne autour des nouvelles scènes. Comme coordinateur social de quartier, il développe pour Peuplade.fr des outils web de participation et de cohésion sociale. Depuis 2009, il est en charge de la publication de projets éditoriaux sur l'aménagement rural et l'architecture principalement. Il co-réalise avec Mohammed Akram Jlassi un court métrage sur les paysages sonores de Shanghai présenté en août 2010 au pavillon Rhône-Alpes de l'Exposition Universelle. En 2011, il produit un court métrage documentaire I will be your mirror sur le travail du chorégraphe Alexandre Roccoli avec de jeunes handicapés moteurs.
A Praga - La plaie est son premier documentaire de long métrage, co-écrit avec Hélène Robert, pour lequel il assure la réalisation notamment du dispositif sonore.
Jeremy Perrin réalise actuellement un moyen-métrage écrit par François Bégaudeau, dont le tournage est prévu entre Mai et Juillet 2013.

Liste technique

Durée: 75 minutes

année de production: 2013

Format de tournage: HDV

Format d'exploitation: DCP

Format image: 16/9

Format son : 5.1

Langues / Sous titres : Portugais, Anglais, Français

Réalisation: Hélène Robert et Jeremy Perrin

Narrateur: José Roseira

Image : Hélène Robert

Son : Jeremy Perrin

Montage : Pedro Marques

Montage son : Alexandre Hecker

Mixage : Christophe Vingtrinier

Etalonnage : Julien Dietrich

Composition Musicale originale : Clément Vercelletto

Une coproduction Audimage Production, Mitiki Production, Periferia Filmes (Portugal)

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la région Rhône-Alpes et de la Région Basse-Normandie

REVUE DE PRESSE

Time out Porto
Septembre 2012

O que se passa aqui?

Aqui está mais uma prova de que os portuenses são, de facto, um povo mui hospitaleiro. Até dão as boas-vindas ao FMI com declarações públicas de amor espalhadas pela cidade. Com direito a corações e tudo. Como é óbvio, queremos saber quem é o autor destes *stencils*. Manifeste-se. Por *e-mail*, por telefone, por carta, pelo Facebook, com nome falso, com a cara tapada. Mas manifeste-se. Ficamos à espera.

NORTADA *Carabinas e sardinhas roubadas num documentário sobre as gaivotas do Porto*

A olhar para as gaivotas

E quando pensávamos que já tinham sido feitos todos os documentários possíveis e imagináveis sobre o reino animal (sim, incluindo zoofilia e tudo), eis que aparece um filme sobre gaivotas no Porto. Os ideólogos e realizadores de *Lendas Animais do Porto*, ainda em construção, são dois franceses, Jeremy Perrin e Hélène Robert, que contam com o apoio do local José Roseira e do Maus Hábitos, onde estão em residência artística. Porquê gaivotas? Tem a ver com o que aconteceu no Verão passado. "Viemos ao Porto e ficámos hospedados no último andar do prédio do Maus Hábitos. Reparámos que havia uma presença muito forte de gaivotas e ouvimos várias histórias de pessoas que tiveram e têm problemas com elas", contam Jeremy e Hélène.

E, pelos vistos, é um tema na ordem do dia. Os autarcas da Área Metropolitana do Porto falam numa "verdadeira praga" de gaivotas e já encomendaram um estudo à Universidade do Porto de modo a encontrarem meios para controlar este fenómeno, que é particularmente visível na zona do Porto de Leixões, assinala José Roseira. Os autores do projecto confirmam a praga e estão também a tentar encontrar soluções "mais científicas" para o problema. "Quando fecharam as lixeiras a céu aberto, elas começaram a ir para as cidades, também por causa da quantidade de lixo nas ruas. E há quem caia no erro de as alimentar."

Os incómodos para as pessoas são muitos. Ruído logo de manhã para acordar bem-disposto, estragos nos telhados, fezes nas varandas, nos carros, na cabeça. Quem tiver histórias com gaivotas, vividas ou ouvidas, pode partilhá-las no blogue lendasanimais.wordpress.com.

A equipa já reuniu algumas. Um grupo de freiras que estava a fazer o jantar de S. João ao ar livre e viu, de repente, as travessas das sardinhas serem atacadas por um bando de gaivotas em voo picado, ou uma pessoa que comprou uma carabina para proteger-se de uma gaivota que se tinha apoderado da sua varanda, instalando lá o ninho, e o tentava agredir cada vez que queria ir ao estendal da roupa. Não chegou a dar uso à arma, mas emprestou-a ao vizinho (parece que Hitchcock não nos mentiu no filme *Os Pássaros*). Há também relatos mais antigos, mas com o mesmo grau de estranheza. Por exemplo, portuenses que, há coisas de 60 anos, comiam gaivota porque "não havia mais nada para comer". Arroz de gaivota, gaivota assada e gaivota em vinha d'alho eram as receitas. Resta esperar um ano para ver no que dá este documentário.
Mariana Duarte

Descubra, na página 77, um festival onde pode comer bifanas a 1,50€ e beber mojitos a 2€. E ver concertos, claro.

Tenha um carro à disposição sem ter que o comprar. Percorra como na página 44.

REVUE DE PRESSE

Catalogue des Etat généraux de Lussas

Aout 2012

retour à la liste

centre national du cinéma et de l'image animée

Le CNC aux États généraux de Lussas 2012

Pour la 6e année consécutive, le CNC poursuit son partenariat avec les États généraux du documentaire de Lussas.

> consulter le texte de l'intervention d'Eric Garandeau (21 août 2012)

Au programme de cette année, un parcours intitulé « Les Territoires assemblés : l'image, la musique, le son » est proposé en partenariat avec le CNC et la Sacem, afin de mettre en avant le rôle fondamental de la musique dans la réussite d'une œuvre, un rôle aujourd'hui encore trop souvent négligé ou sous-estimé.

Le CNC participe à deux événements dans le cadre de ce programme :

- d'une part, une rencontre, animée par Arnaud de Mazamat (Abacaris Films) pour présenter les aides qui existent pour favoriser le développement de la collaboration entre compositeurs et réalisateurs et pour mieux financer la création de la musique originale pour l'image ;
- d'autre part, le CNC organise comme les années précédentes un atelier autour du processus de développement d'une oeuvre de documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création.

Il s'articulera autour du projet *A Praga – La Plaie*, d'Hélène Robert et Jérémy Perrin, musique composée par Clément Vercelletto, produit par Alexandre Hecker (Audimage Production).

Pour poursuivre la réflexion menée au cours de cet atelier initié depuis six ans, sera projeté *Jasmine*, long métrage documentaire animé d'Alain Ughetto, produit par Les Films du tambour de soie (Alexandre Cornu), soutenu par le fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC et présenté lors de l'atelier sur son développement en 2009 à Lussas.

Enfin, le film *Sur la Baltique* (1918), proposé par les Archives françaises du film du CNC et issu de ses collections fera l'ouverture du programme « Histoire de doc », consacré cette année aux pays baltes.

lire les entretiens réalisés par le CNC sur le site film-documentaire.fr
> entretien avec Hélène Robert et Jérémy Perrin
> entretien avec Alain Ughetto

> plus d'informations sur le fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle

film-documentaire.fr est un outil d'intérêt général au service du film documentaire. Il est soutenu par le CNC, la PROCIREP, la SACEM et la SCAM.Le coeur du site est sa perspective encyclopédique grâce à sa base de données de films francophones, d'auteurs et de producteurs, développée en partenariat avec des institutions telles que la BNF, la BPI, le CN, l'INA, la maison du doc à Lussas, Vidéadoc. Il référence 26000 fiches de films,

REVUE DE PRESSE

Entretiens des auteurs sur filmdocumentaire.fr

film-documentaire.fr

Hélène Robert et Jeremy Perrin : «A praga - La plaie »

« *Dans la ville de Porto se propagent des rumeurs autour de la présence de plus en plus menaçante des goélands. Histoires populaires, véritables poésies collectives, elles sont la trame fictionnelle de ce film qui raconte une lutte opposant l'homme et l'animal* ».

C'est à partir de ce scénario « catastrophe » qu'Hélène Robert et Jeremy Perrin développent leur premier film documentaire, projet qui a obtenu l'aide à l'écriture et au développement dans le cadre du FAIA.

Ce projet est votre premier documentaire de création. Quel a été votre parcours jusque là ?

JP : Après des études à l'Institut Politiques de Grenoble puis de musique au conservatoire de Lyon, j'ai beaucoup travaillé pour les autres, sur des projets de diverses natures : culturels, pédagogiques, etc. où la musique était souvent présente. Ceci dit, je suis depuis toujours passionné par l'écriture, au sens large du terme et désirais entreprendre un travail personnel qui m'y lierait sous une forme ou une autre.

HR : De mon côté, j'ai suivi les cours des Beaux-arts de Caen et de Marseille puis je suis devenue photographe, pour les éditions Gründ entre autres puis en indépendante. J'ai aussi réalisé quelques films documentaires courts et j'ai également beaucoup participé à des projets vidéo en tant qu'assistante réalisatrice.

Ce projet est né lors d'un séjour au Portugal en 2010, nous sommes tombés sous le charme de la ville de Porto, avec son vieux centre ville, quasi abandonné par l'homme mais envahi par les goélands, puis nous avons croisé Daniel, dans son café. Sur le mur de sa cuisine était accrochée une carabine. Il nous a raconté qu'il l'avait exhumée de chez ses parents pour pouvoir l'utiliser contre un goéland qui squattait sa terrasse. Sur le chemin du retour en France, en voiture, nous avons commencé à rêver sur un vague projet, peut être une pièce sonore autour de l'idée d'un territoire devenu vacant où l'homme et le goéland s'affronteraient.

Comment cette rêverie a-t-elle pris corps ?

JP : lors de notre séjour à Porto, nous avions nous avions découvert un lieu culturel, le « Maus habitos », qui proposait aussi des résidences artistiques. Un an plus tard, on écrivait un premier projet de forme documentaire qui traitait des rumeurs et des légendes urbaines sur les goélands avec l'espoir d'obtenir une résidence.

La résidence nous a été accordée, en été 2011, et c'est là que nous avons développé une certaine méthodologie pour glaner des témoignages, avec la complicité du réseau du Maus Habitos et plus particulièrement de José Roseira, auteur et critique d'art qui nous aussi servi de guide et de traducteur. Avec son appui, nous sommes allés dans la rue à la rencontre des gens et nous avons créé un blog participatif pour collecter toutes les histoires possibles autour des goélands. Nous avons aussi, avec l'appui des autorités locales et de la presse, créé des rencontres avec les habitants, notamment dans une « Freguesia », salle de conseil de quartier au bord du fleuve Douro, très exposé aux « envahisseurs ».

Cela nous a permis de mener à bien nos investigations et de faire en quelque sorte un état des lieuxde la présence des goélands en ville avec les différentsacteurs : politiques, scientifiques, citoyens.Parallèlement, nous avons exploré la ville et développé notre dispositif technique, notamment celui de la captation sonore qui s'était rapidement imposé comme un élément majeur du film. C'est à travers le paysage sonore de la ville mais aussi par l'éventail des sons et des bruits du goéland que nous voulions donner le rythme du film et lui insuffler une certaine dramaturgie. Cela a été un mois très intense. Petit à petit, des personnages ont pris corps et des histoires ont émergé ; ce qui a permis de construire le scénario détaillé du film.

A quel moment avez-vous rencontré Alexandre Hecker, le producteur (Audimage productions) de votre projet ?

HR : Je le connaissais déjà avant ce projet car j'avais déjà travaillé avec lui et nous avons décidé de manière naturelle de travailler ensemble et ce, avant le séjour en résidence à Porto. Alexandre s'est impliqué de suite aussi bien dans le contenu que dans la production du projet. Avec lui, le projet a pris corps au-delà du simple papier et nous avons envisagé, à

ce moment là, de réaliser un film de format assez court en le couplant avec la création d'un site web qui proposerait en complément des petits films de 3 à 6' sur les différentes histoires et légendes collectées. Mais rien n'est encore définitif à ce jour. Une sortie du film en salle peut même être envisagée…tout dépendra des financements trouvés.

Que voulez-vous exprimer avec ce film ?

HR, JP : Au travers de tous les témoignages collectés, aussi bien ceux des habitants de Porto que ceux des scientifiques et responsables politiques de la ville, nous voulons avant tout explorer le rapport de l'homme à l'animal dans un territoire urbain ; ceci, sans être forcément à charge contre l'animal. Dans le cas présent, il faut rappeler que l'homme est responsable de la venue des oiseaux : avec la société de consommation, les poubelles se sont remplies, les décharges à ciel ouvert se sont multipliées et, faute d'une bonne gestion des déchets, les oiseaux ont été attirés. Ils se sont adaptés à la ville, à tel point que certains ne voient jamais la mer.

Face à ces animaux, l'homme oscille entre attraction et répulsion. La cohabitation homme/animal est-elle possible ?
Nous voulons que chacun s'interroge sur son rapport à l'animal. Pour cela, il nous fallait trouver une forme de documentaire attractive pour l'intéresser au sujet.

Comment allez-vous « captiver » le spectateur ?

JP : Quelqu'un a qualifié notre projet de « documentaire d'épouvante ». C'est vrai que nous avons le désir de provoquer la peur, ceci pour mieux explorer la répulsion et la fascination que génèrent les goélands. Pour cela, nous sommes prêts à mélanger les genres, induire de la fiction dans le documentaire, fabriquer une réalité « arrangée » voire « idéale » pour mieux faire ressortir les choses. Ainsi, nous pourrons parfois utiliser des acteurs pour témoigner d'histoires qu'ils n'auront pas eux-mêmes vécues mais que nous avions recueillies par ailleurs. Une façon aussi de faire s'exprimer des mythologies contemporaines, de révéler parfois des non-dits.

Pour créer un climat de tension, nous allons induire unedramaturgie dans le film avec un important travail sur le son mais aussi avec la mise en scène d'un personnage clef, un narrateur, hors champs tout d'abord, qui apparaitra progressivement jusqu'à nous dévoiler sa propre histoire lui-même face à la caméra. Une histoire en crescendo avec un point d'orgue que nous gardns secret.

HR : Toute la partie sonore est du ressort de Jeremy auquel est étroitement associé Clément Verceletto qui est à la fois ingénieur du son et musicien-compositeur en électro-acoustique. C'est ce dernier qui créera la composition musicale du film. Je serai davantage sur l'image et la photo.

Que vous a apporté l'aide du FAI ?

Le fait de déposer un dossier de demande d'aide oblige à écrire bien sûr mais aussi à nous confronter à certaines questions et remarques des commissions près desquelles nous avons déposé le projet. Pour l'anecdote, nous avons ainsi dû répondre à la question que nous ne nous étions jamais posée : « pourquoi voulez-vous dramatiser le sujet, pourquoi vouloir faire peur ? » formulée par un membre de la commission d'aide à l'écriture de la Région Basse-Normandie. De fait, ce type de question nous a fait beaucoup progresser dans la structuration du récit. Une fois obtenues, ces différentes aides de la Région Rhône-Alpes et de la Région Basse-Normandie tout comme celles du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC nous ont permis d'avoir les moyens et le temps nécessaires pour développer notre projet et faire les recherches indispensables pour affirmer nos choix.

Quand pensez-vous tourner ?

Tout dépendra de la disponibilité des gens de l'équipe et de l'avancée de la production du film. Idéalement, cela pourrait être à la rentrée 2012. Quoi qu'il en soit, nous sommes prêts.

Propos recueillis par Catherine Merlhiot et Sylvie Reipau, service de la création du CNC, le 11 juillet 2012.

Ce projet a obtenu une aide à l'écriture et au développement dans le cadre du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création du CNC.